

Carl Stumpf lecteur de Husserl*

Denis Fiset

Université du Québec à Montréal

ABSTRACT. Cette étude porte sur l'évaluation par Carl Stumpf de la phénoménologie de Husserl dans ses *Recherches logiques* et dans le premier livre des *Idées directrices*. J'examine, dans un premier temps, la réception par Stumpf de la phénoménologie des *Recherches logiques*. Je me penche ensuite sur les §§ 85-86 des *Idées directrices* dans lesquels Husserl cherche à démarquer sa phénoménologie « pure » de la phénoménologie de Stumpf. Dans la troisième partie, j'examine la critique que Stumpf adresse, dans la §13 de son ouvrage *Erkenntnislehre*, à la nouvelle version de la phénoménologie que Husserl élabore dans ses *Idées directrices*, et dans la quatrième, je me penche sur l'interprétation spinoziste des corrélations noético-noématiques dans ses deux études de Stumpf sur Spinoza. Je conclus en me demandant si la version de la phénoménologie que Husserl élabore durant la période de Freiburg n'anticipe pas, dans une certaine mesure, les critiques de Stumpf tout en confirmant le diagnostic de ce dernier sur la phénoménologie des *Idées directrices*.

Cent ans après la publication du premier livre des *Idées directrices* de Husserl, nous sommes encore loin d'un consensus, dans les études husserliennes, sur la portée philosophique de cet ouvrage et sa contribution au programme philosophique du père de la phénoménologie contemporaine. Dès sa publication en 1913, cet ouvrage a reçu un accueil pour le moins mitigé de la part de ses premiers étudiants (les phénoménologues de Munich) et il a donné lieu à nombre de controverses sur les tenants et aboutissants de la phénoménologie husserlienne et sur le thème central de cet ouvrage, à savoir l'intentionnalité. C'est dans cet ouvrage que Husserl introduit la notion de noème, qui représente le cœur de sa théorie de l'intentionnalité, et on sait que la réception des *Ideen I* a été marquée, depuis la fin des années 1960, par un vif débat qui continue de susciter, aujourd'hui encore, beaucoup d'intérêt de la part des lecteurs de Husserl¹. Mais l'enjeu de ce débat n'est pas

* Cette étude est une version remaniée de Fiset (2015). Je remercie Pedro Alvez, Javier san Martin et Jesús Diaz pour les discussions que nous avons eues durant le colloque à Lisbonne sur une version plus ancienne de cette étude, et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour le soutien financier qui a rendu possible cette recherche.

¹ Je pense ici à l'article séminal de D. Føllesdal « Husserl's Notion of Noema », publié en 1969, qui est peut-être l'article le plus cité de toute la littérature contemporaine sur la phénoménologie husserlienne. Un numéro récent de la revue *Philosophiques* consacré au 150^e anniversaire de naissance de Husserl s'est penché sur le débat suscité par l'interprétation de la théorie de l'intentionnalité de Husserl que Føllesdal défend depuis la publication de son article. Dans une *disputatio* portant sur l'ouvrage récent de D. Woodruff Smith (2013) sur l'ensemble de l'œuvre de Husserl,

uniquement herméneutique, il concerne aussi bien la pertinence et la valeur de la phénoménologie et de la théorie husserlienne de l'intentionnalité dans le domaine de la philosophie de l'esprit et des sciences cognitives².

C'est à la lumière de ces débats que prend tout son sens l'évaluation critique que propose Carl Stumpf des travaux de son étudiant Husserl. Cette évaluation présente un intérêt particulier pour les études husserliennes lorsqu'on sait que ces deux étudiants de Brentano ont entretenu des liens étroits pendant plus d'une cinquantaine d'années et que Stumpf a suivi avec beaucoup d'intérêt l'évolution de la pensée de Husserl de la période de Halle (1886-1901) jusqu'à la période de Göttingen (1901-1916), laquelle a été marquée par le tournant transcendantal que Husserl fait subir à sa phénoménologie et dont le premier livre des *Idées directrices* se veut l'exposé systématique. Cela dit, l'évaluation par Stumpf des deux versions de la phénoménologie correspondant à ces deux périodes est sensiblement différente. En effet, comme le montrent les remarques de Stumpf sur les *Recherches logiques* dans deux importants ouvrages publiés en 1906 (Stumpf 2006a, 2006b), la phénoménologie de Husserl représente une contribution majeure non seulement à la psychologie descriptive, mais aussi à la théorie de la connaissance, à l'ontologie et à la logique. En revanche, dans son ouvrage *Erkenntnislehre*, publié à titre posthume, Stumpf adopte une attitude très critique à l'endroit de la nouvelle version de la phénoménologie que Husserl élabore dans le premier livre des *Idées directrices* et propose un diagnostic perspicace et éclairant sur le programme philosophique que Husserl élabore dans cet ouvrage. Ce diagnostic porte sur les aspects principaux du projet de Husserl dans cet ouvrage, notamment l'idée d'une phénoménologie « pure », sa conception des ontologies formelles et régionales, la doctrine des corrélations noético-noématiques

la revue a réuni quelques commentateurs reconnus de Husserl afin de discuter de deux questions centrales de la phénoménologie, à savoir la nature du noème et le sens de la phénoménologie husserlienne dans l'ensemble de son œuvre. J. J. Drummond et E. Marbach défendent depuis de nombreuses années une interprétation perspectiviste de la théorie husserlienne de l'intentionnalité qu'ils opposent explicitement à l'interprétation sémantique du noème défendue par Føllesdal et son étudiant Woodruff Smith dans son ouvrage. Cette *disputatio* donne une dimension nouvelle à ce débat en montrant que cette dispute, loin de se réduire à un point technique de la doctrine, a une portée directe sur notre compréhension du projet philosophique de Husserl dans les *Idées directrices* et dans l'ensemble de son œuvre.

² La plupart de ceux qui ont pris part à ce débat sur le noème ont aussi cherché à mettre à contribution la théorie husserlienne de l'intentionnalité dans le domaine de la philosophie de l'esprit et des sciences cognitives. Faute de pouvoir commenter les nombreux programmes dans ce domaine qui s'appuient lourdement sur la phénoménologie husserlienne, je me contenterai de souligner la pertinence des commentaires de Stumpf sur Husserl pour les débats actuels sur la conscience et l'intentionnalité. Car Stumpf est non seulement ce qu'on pourrait appeler un « cognitiviste éclairé », mais il a aussi développé une conception de la phénoménologie qui exploite la dimension de l'expérience phénoménale qui est au cœur de ces débats. Mais les commentaires de Stumpf sur le premier livre des *Idées directrices* suggèrent que la contribution de Husserl à ce chapitre est problématique comme j'essayerai de le montrer dans cette étude.

et la méthode de la réduction. Stumpf pose la question de savoir si cette nouvelle version de la phénoménologie, là où elle prétend innover par rapport au programme des *Recherches logiques*, ne retombe pas au contraire dans les préjugés d'une tradition que Stumpf et tous les autres étudiants de Brentano, incluant le jeune Husserl, ont combattus avec force et acharnement. À cet égard, il ressort clairement des remarques de Stumpf sur les *Idées directrices* que l'un des enjeux importants de cet exercice, tout comme son arrière-plan philosophique, repose sur la valeur du programme philosophique qui représente le point de départ commun à ces deux étudiants de Brentano.

Dans cette étude, je me propose d'examiner, dans un premier temps, la réception par Stumpf de la phénoménologie des *Recherches logiques*. Je me pencherai ensuite sur les §§85-86 du premier livre des *Idées directrices* dans lesquels Husserl cherche à démarquer sa phénoménologie « pure » de la phénoménologie de Stumpf. Dans la troisième partie, j'analyse la critique que Stumpf adresse à la phénoménologie de *Idées directrices* dans la §13 de son ouvrage *Erkenntnislehre*, et dans la quatrième, je résumerai les grandes lignes de l'interprétation spinoziste que Stumpf propose des corrélations noético-noématiques dans ses deux études sur Spinoza. Dans la conclusion, j'avance l'hypothèse que la version de la phénoménologie que Husserl élabore durant la période de Freiburg anticipe à plusieurs égards les critiques de Stumpf et semble confirmer dans une certaine mesure le diagnostic de ce dernier dans *Erkenntnislehre*.

Stumpf et la phénoménologie des Recherches logiques

Le nom de Carl Stumpf, qui revient fréquemment dans les ouvrages que ce dernier a publiés durant la période de Halle, est connu des lecteurs de Husserl. On sait aussi que c'est Stumpf qui, sous la recommandation de Brentano dont il a été le premier étudiant, a dirigé les études du jeune Husserl à Halle et sa thèse d'habilitation sur l'origine du concept de nombre. Ce qu'on connaît peut-être moins, ce sont les liens étroits que Husserl et Stumpf ont entretenus durant toute leur vie et l'influence majeure exercée par Stumpf sur le jeune Husserl durant la période de Halle. C'est ce qu'a pourtant reconnu Husserl dans l'ouvrage séminal de la phénoménologie, qui est dédié à Stumpf en reconnaissance de sa vénération et de son amitié. Faute de pouvoir rendre compte, dans cette étude, des relations personnelles et scientifiques que ces deux philosophes ont entretenues durant cette période (*cf.* R. Rollinger 1999; D. Fisette 2009), je m'en tiendrai à un bref examen des remarques de Stumpf sur les *Recherches logiques* dans deux ouvrages publiés en 1906 par l'Académie des sciences de Berlin sous le titre « De la classification des sciences » et

« Phénomènes et fonctions psychiques », remarques qui serviront d'arrière-plan à mon commentaire sur la critique qu'il adresse à la phénoménologie des *Idées directrices* dans son ouvrage *Erkenntnislehre*.

Le premier point important qui ressort de la lecture par Stumpf des *Recherches logiques* est que la version de la phénoménologie que Husserl présente dans l'introduction générale à cet ouvrage est un apport direct à la psychologie descriptive de Brentano et ce, malgré les remaniements importants que Husserl fait subir à cette dernière dans les deux dernières recherches de cet ouvrage de même que la critique sévère qu'il adresse à Brentano dans l'appendice à cet ouvrage. Stumpf se réfère dans un premier temps à la définition de la phénoménologie dans l'introduction générale de cet ouvrage où Husserl la conçoit comme une psychologie descriptive et cette dernière comme une science préalable à la psychologie génétique :

La phénoménologie pure représente un domaine de recherches neutres, dans lequel les différentes sciences ont leurs racines. D'une part, elle est utile à la psychologie en tant que science empirique. Elle analyse et décrit - spécialement en tant que phénoménologie du penser et du connaître - les vécus de représentation, de jugement, de connaissance qui, dans la psychologie doivent trouver leur explication génétique et être étudiés dans leurs relations soumises à des lois empiriques (Hua XIX/1, p. 4/3 ; cf. §6)³.

Stumpf insiste avec raison sur l'importance qui revient à la distinction, à laquelle Husserl fait allusion dans ce passage, entre psychologie descriptive et psychologie génétique, distinction que Brentano (2017) enseignait déjà au milieu des années 1880 dans les leçons auxquelles Husserl a assisté durant ses études à Vienne. Cependant, comme l'explique Husserl dans la §7 de la cinquième *Recherche* (Hua XIX/1, 336-350), qui a été retranchée dans la deuxième édition de l'ouvrage, psychologie descriptive et psychologie génétique ne sont pas deux disciplines indépendantes l'une de l'autre, elles constituent au contraire deux aspects d'une seule et même discipline :

La psychologie doit étudier - descriptivement – les vécus du moi (ou contenus de conscience) d'après leurs genres et formes de complexion essentielles, pour ensuite expliquer – génétiquement - leur naissance et leur disparition, les formes et lois causales de leur formation ou de leur transformation (Hua XIX/1, p. 336/347).

³ Toutes les références aux ouvrages de Husserl renvoient à l'édition des *Husserliana* et j'utilise l'abréviation Hua, suivie du numéro du volume et de la pagination de cette édition. Celle-ci est suivie d'une barre oblique et de la pagination de la traduction française lorsqu'elle existe.

Comme chez Brentano, la tâche de la psychologie descriptive consiste à décrire et à analyser ce que la psychologie génétique, c'est-à-dire la psychologie physiologique ou expérimentale de l'époque, explique causalement. Méthodologiquement, la description des vécus de conscience a préséance sur l'explication de ces phénomènes parce que l'analyse de l'*explanandum* constitue une étape préalable et incontournable à son explication par la psychologie génétique.

Stumpf suggère que c'est d'abord pour éviter la confusion entre ces deux fragments de la psychologie que Husserl a opté pour le terme phénoménologie qu'il définit, dans les *Recherches logiques*, comme une psychologie descriptive (Stumpf 1906b, p. 200). Mais le choix de ce terme est contestable, selon Stumpf, car en identifiant la phénoménologie à la psychologie descriptive, Husserl court le risque de confondre deux domaines de recherche distincts que sont les phénomènes sensibles et les fonctions psychiques, et d'occulter ainsi la relation essentielle entre la psychologie descriptive et la psychologie génétique. Car, rappelle Stumpf dans une note que Husserl commente dans ses *Idées directrices*, la phénoménologie et la psychologie doivent s'acquitter de tâches passablement différentes :

J'utilise ici l'expression *phénoménologie* dans un autre sens et je souhaite conserver l'expression « psychologie descriptive » pour la simple description des vécus d'actes, plus appropriée à cette fin parce que, en fait, l'objet, notamment les fonctions psychiques élémentaires, est commun à la psychologie descriptive et à la psychologie génétique, et parce que cet objet commun risque d'être obscurci par le choix d'une expression complètement différente (Stumpf 1906b, p. 200).

Le terme phénoménologie, tel que l'emploie Stumpf dans ses deux traités de l'Académie des sciences de 1906, désigne en effet un domaine de recherche distinct de celui de la psychologie descriptive, lequel est délimité par les actes psychiques ou ce que Stumpf appelle aussi des fonctions psychiques. Le domaine de la phénoménologie, au sens où l'entend Stumpf, comprend uniquement les phénomènes sensibles ou ce que Husserl appelle aussi, après Brentano, des phénomènes physiques, c'est-à-dire ce qu'on appelle communément des sensations.

C'est en tenant compte de la distinction entre phénomènes et fonctions psychiques que l'on peut comprendre cette autre objection que Stumpf adresse à la classification des sciences de Husserl en regard de la distinction entre la psychologie descriptive et les sciences de la nature. Stumpf se réfère à nouveau à la §7 de la cinquième *Recherche* dans laquelle Husserl s'attaque au phénoménisme de Mach et à la conception de Hume-Berkeley suivant laquelle les phénomènes corporels se réduisent à des agrégats d'éléments. Husserl reproche au phénoménisme d'identifier « phénomène, compris comme un vécu intentionnel, et l'objet correspondant », et de confondre ainsi le complexe de

sensations vécu avec le complexe de propriétés objectives. C'est dans ce contexte que Husserl a recours à la perception interne comme critère de démarcation de la psychologie descriptive et des sciences de la nature, et qu'il propose une définition de la psychologie qu'il emprunte à nouveau de Brentano :

La définition de la psychologie comme science des phénomènes psychiques ne doit donc pas être comprise autrement que l'on comprend la définition de la science de la nature comme science des phénomènes physiques. Les phénomènes correspondants désignent dans les deux cas non pas la totalité du domaine d'objets de la science, mais seulement les points d'application (*Angriffspunkte*) les plus immédiats des recherches scientifiques. Si on les comprend ainsi, nous n'aurions naturellement rien à ajouter contre ces définitions (Hua XIX/1, p. 339-340/350).

Stumpf est d'accord avec la critique que Husserl adresse au phénoménisme, mais il rejette les arguments évoqués par Husserl dans sa distinction entre la psychologie descriptive et les sciences de la nature, incluant la psychologie génétique parce que, d'une part, Stumpf rejette le critère de la perception interne et, d'autre part, il n'admet pas que les sciences de la nature et la psychologie descriptive se distinguent par leur objet d'étude puisque les phénomènes psychiques, par lesquels Husserl définit la psychologie descriptive, représentent aussi un objet d'étude de la psychologie génétique. Il en va de même du domaine des phénomènes physiques ou de ce que Stumpf appelle la phénoménologie qui, comme nous le verrons plus tard, représente un domaine neutre de recherche qui est commun à la psychologie descriptive et aux sciences de la nature. C'est pourquoi Stumpf fait valoir que cette distinction ne concerne en définitive que « le matériau qui est utilisé dans la formation de l'objet » (Stumpf 1906b, p. 186-187)⁴.

Un autre aspect de la psychologie descriptive auquel Stumpf accorde une attention particulière dans ses deux traités de 1906 concerne son rapport à la logique pure. Dans le passage de l'introduction générale à ses *Recherches logiques* où il propose sa définition de la psychologie descriptive, Husserl indique clairement que la phénoménologie n'est pas confinée à un rôle de propédeutique à la psychologie génétique. Sa tâche philosophique première consiste dans l'analyse et l'élucidation des concepts fondamentaux et des lois de la logique :

D'autre part, la phénoménologie révèle les « sources » d'où « découlent » les concepts fondamentaux et les lois idéales de la logique pure, et jusqu'auxquelles il faudra les faire

⁴ Stumpf ne semble pas tenir compte ici des critiques que Husserl adresse à Brentano dans l'appendice aux *Recherches logiques* (cf. Fisette 2010). Cependant, dans *Erkenntnislehre*, Stumpf fait valoir contre Husserl que la source du problème dans la théorie de la perception de Brentano n'est pas à chercher dans sa conception des phénomènes physiques, mais bien dans la thèse plus importante de la perception comme jugement (Stumpf 1939-1940, p. 218-219).

remonter si l'on veut leur procurer « la clarté et la distinction » nécessaires à une compréhension critique de la logique pure (Hua XIX/1, p. 4/3).

Telle est la tâche principale qui revient à la phénoménologie comprise comme théorie de la connaissance dans les *Recherches logiques*. Cette double tâche assignée à la phénoménologie est à l'origine de l'apparente tension qui existe entre la critique du psychologisme, qui fait l'objet du premier volume des *Recherches logiques* et dans lequel il conteste l'apport de la psychologie aux questions logico-mathématiques, et les autres parties de l'ouvrage dans lesquelles l'analyse et la description des concepts fondamentaux de la logique ressortissent à la phénoménologie de la connaissance comprise comme psychologie descriptive.

C'est ce qu'a très bien vu Stumpf (1906b, p. 200). Il se réfère, dans un premier temps, à une note des *Prolégomènes* dans laquelle Husserl discute des travaux d'O. Külpe et de H. Elsenhans en regard du sens de sa critique du psychologisme logique et de sa portée sur la philosophie. Il fait valoir que même si la philosophie n'a rien à attendre d'une explication génétique de la logique, la psychologie descriptive demeure néanmoins au fondement et de la psychologie génétique et de la logique pure :

Avant le début des présentes recherches, ou avant d'avoir connu les difficultés insolubles dans lesquelles m'a entraîné la conception psychologiste de la philosophie des mathématiques, j'aurais probablement parlé exactement de même. Mais maintenant que je suis en mesure de me rendre compte, pour les raisons les plus claires, de l'inexactitude de cette conception, je puis sans doute me réjouir du développement, par ailleurs si prometteur, de la psychologie scientifique et y prendre le plus vif intérêt, mais non pas comme quelqu'un qui espère de celle-ci des éclaircissements proprement *philosophiques*. Pour qu'on ne se méprenne pas totalement sur ce que je viens de dire, je dois cependant ajouter aussitôt que j'excepte la phénoménologie descriptive de l'expérience interne, qui sert de fondement à la psychologie empirique et, d'une toute autre manière, simultanément à la critique de la connaissance (Hua XVIII, p. 212/235-236).

Stumpf interprète ce passage en disant que le psychologisme logique que critique Husserl ne concerne en définitive que la face génétique de la psychologie et non la psychologie descriptive en tant que telle, et il est à comprendre, en un mot, comme la réduction des lois et principes de la logique pure aux lois de la psychologie *génétique*, que celle-ci prenne la forme plus ancienne de la psychologie associationniste ou encore celle de la psychologie physiologique d'un Wundt, par exemple. Pour Stumpf, il n'y a donc aucune contradiction dans la critique husserlienne du psychologisme logique avec la fonction importante qu'il assigne à la phénoménologie comprise comme psychologie descriptive :

Lorsque des théoriciens de la connaissance, comme Husserl en particulier, s'opposent à l'amalgame de la psychologie avec la « logique pure », c'est alors la psychologie génétique

qu'ils ont en vue, mais pas la psychologie descriptive qui, dans les recherches pénétrantes de Husserl, représente son objet privilégié et est mise à contribution pratiquement à chaque point. La description, la distinction, la classification des vécus d'actes et l'étude de leurs connexions les plus fines traversent l'ouvrage entier (Stumpf, 1906b, p. 200)⁵.

Stumpf est par ailleurs sympathique au projet d'une logique pure et d'une doctrine de la science telle qu'elle se présente dans la dernière partie des *Prolégomènes* comme le confirment ses remarques dans son ouvrage *Erkenntnislehre* que j'examinerai plus tard.

À cet égard, la doctrine stumpfienne des formations (*Gebilde*) présente un intérêt particulier pour la logique husserlienne parce qu'elle traite des « corrélats nécessaires » des fonctions psychiques (Stumpf, 1906a, p. 156 *sq.*) et des contenus spécifiques à chacune des classes et sous-classes de fonctions psychiques. Par exemple, la notion husserlienne de moments d'unité tombe sous le concept de formation au même titre que celle d'états de choses, introduite par Stumpf dans ses cours de logique de 1888, qui désigne, en première approximation, un contenu spécifique appartenant à la classe des jugements. Stumpf souligne l'importance de cette distinction entre le contenu et l'objet d'un acte (Stumpf 1906b, 171) dans les *Recherches logiques*, et en l'occurrence, celle entre le contenu d'un acte de jugement (son contenu propositionnel ou sa signification) et son objet que Husserl conçoit, après Stumpf, comme un état de choses. Comme Husserl, Stumpf reconnaît le caractère objectif des formations, qu'il rapproche explicitement des propositions en soi de Bolzano (Stumpf 1906a, p. 157-159 ; 1906b, p. 214) et comme Husserl, il admet la distinction entre la signification d'un acte de jugement et son objet, l'état de choses, comme le confirme le passage suivant :

Husserl a fait remarquer avec raison que les concepts « triangle équiangle » et « triangle équilatéral » sont différents et visent pourtant la même chose. Il parle alors d'une « signification » différente avec un même « objet ». De la même manière, les jugements « $a > b$ » et « $b < a$ » ont une signification différente mais ils expriment le même état de choses (Stumpf 1906a, p. 161)⁶.

⁵ Le thème du psychologisme, que Husserl applique aux débats sur le fondement de la logique dans les *Prolégomènes*, reprend pour l'essentiel le cadre théorique utilisé par Stumpf dans son article de 1891 sur la relation entre la psychologie et la théorie de la connaissance. Dans les *Prolégomènes*, Husserl se réfère à deux endroits à l'article de Stumpf (1891) : dans une note au titre de la § 18 pour indiquer que, comme Stumpf dans cet article, il utilise le terme psychologisme sans aucune « nuance péjorative » ; dans la deuxième (Hua XVIII, p. 69/63), Husserl se réfère à un passage de l'article de Stumpf (1891, p. 469) où il fait valoir l'argument des kantien contre le psychologisme, à savoir que ce dernier ne peut jamais conduire à des vérités générales et nécessaires. Husserl précise que même si Stumpf ne traite que de la théorie de la connaissance et pas de la logique dans son article, cela « ne constitue pas une différence essentielle » (Hua XVIII, p. 69/63).

⁶ Cependant, l'usage que fait Stumpf de la notion de *Gebilde* ne semble pas toujours respecter cette distinction importante lorsqu'il dit, par exemple, qu'une formation est le corrélat objectif d'un acte de jugement qui s'exprime linguistiquement dans des « propositions subordonnées » et dans la forme « infinitive substantivée », ou encore lorsqu'il rapproche cette notion de celle d'« objectif » [*Objektiv*] chez Meinong ou de celle d'objectivité chez Husserl

Le champ d'étude des formations et des états de choses ressortit à ce qu'il appelle l'eidologie (Cf. Stumpf 1906b, p. 197 *sq.*) qui, comme le domaine des relations et celui de la phénoménologie, désigne une science neutre, c'est-à-dire un domaine de recherche qui n'appartient ni à la classe des sciences de la nature, ni à celle des sciences de l'esprit, mais qui représente un domaine de recherche neutre et la voie obligée de l'étude de l'une comme de l'autre.

Husserl et la phénoménologie de Stumpf

Dans les §§ 85 et 86 du premier livre des *Idées directrices*, Husserl se réfère explicitement aux deux traités de l'Académie de Stumpf et répond à l'objection dont il a été question précédemment concernant le choix du terme phénoménologie afin de désigner le domaine de la psychologie descriptive. Comme nous l'avons vu, Stumpf met en doute ce choix terminologique en faisant valoir qu'il risque de confondre deux domaines de recherche distincts et d'oblitérer la relation étroite entre psychologie descriptive et psychologie génétique. La réponse de Husserl dans les *Idées directrices* montre clairement que leur différend sur l'usage du terme phénoménologie n'est plus désormais simplement terminologique, car le sens que prend la phénoménologie dans cet ouvrage est passablement différent de la phénoménologie des *Recherches logiques*, comprise comme psychologie descriptive, et encore davantage de la phénoménologie au sens de Stumpf. En effet, Husserl établit d'abord la correspondance entre la distinction que fait Stumpf entre fonction psychique et phénomène, distinction qu'il qualifie de psychologique, avec l'opposition dans les *Recherches logiques* entre les actes, définis comme des vécus intentionnels, et les « contenus primaires ». Dans la §85 intitulée « *Hylè* sensorielle et *morphè* intentionnelle », Husserl remplace la notion de contenu primaire, qu'il utilisait durant la période de Halle afin de désigner le domaine des phénomènes sensibles, par les expressions mieux connues maintenant dans les études

(Stumpf, 1906a, 158). Selon lui, cette formation est à l'origine un contenu partiel dépendant d'un acte de jugement dont il ne peut être isolé que par abstraction. D'où l'importance qui revient dans la philosophie de Stumpf à sa théorie de l'abstraction et de la formation des concepts et l'importance qu'il accorde aux analyses de Husserl dans la deuxième *Recherche* (Stumpf, 1906a, p. 159). Dans le dernier chapitre de la deuxième *Recherche*, Husserl oppose la théorie classique de l'abstraction suivant laquelle il n'y aurait qu'une seule espèce de parties (fragments, parties séparables) à la conception de Stumpf qui distingue de ces parties « indépendantes » les « contenus partiels dépendants » (Hua XIX/1, p. 218/248). On ne peut écarter l'hypothèse d'une influence directe de Husserl sur la théorie de l'abstraction qu'il défend à partir de 1906 et sur sa doctrine des formations. J'en veux pour preuve une lettre de Husserl à Stumpf datée de 1902 dans laquelle Husserl apporte de nouvelles précisions sur le thème de la deuxième *Recherche* (Husserl, *Briefwechsel*, p. 169-173). Or, Stumpf a introduit la notion de formation dans une conférence prononcée en 1902 sous le titre « Abstraction et généralisation ».

husserliennes de « data hylétiques ou matériels, simplement même de matière (*Stoffe*) » (Hua III, p. 193/291) par laquelle il désigne un domaine très vaste qui comprend entre autres choses :

les data de couleur, les data de toucher, les data de son, etc., que nous ne confondrons plus avec les moments des choses qui apparaissent, avec la qualité colorée, la qualité rugueuse, etc., qui au contraire « s'esquissent » de manière vécue au moyen des précédents. De même les sensations de plaisir, de douleur, de démangeaison, etc., ainsi que les moments sensuels de la sphère des « impulsions » (*Triebe*) (Hua III, p. 192/288).

Les changements qui touchent sa conception de l'intentionnalité, cependant, ne sont pas uniquement terminologiques. Husserl reconnaît sa dette à l'endroit de Brentano à qui revient le mérite d'avoir

caractérisé le concept de « phénomène psychique » dans une des déterminations qui le délimite, par le trait distinctif de l'intentionnalité. C'est précisément en le définissant ainsi qu'il a attiré l'attention des contemporains sur le « psychisme » en lui donnant ce sens caractéristique qui, dans l'interprétation traditionnelle du mot, était jusqu'à un certain point souligné mais nullement mis en relief (Hua III, p. 194-195/292).

Husserl apporte cependant des modifications substantielles à la structure des actes intentionnels en introduisant les corrélations noético-noématiques et la notion de noème que j'examinerai plus loin.

À cet égard, Husserl préfère éviter la notion de phénomène psychique tout comme celle de vécu intentionnel (acte) et utilise la notion de « noèse » qu'il décrit de la manière suivante: « Ces noèses forment l'élément spécifique du *Noûs* au *sens le plus large* du mot ; ce *Noûs* nous renvoie, par toutes les formes actuelles de sa vie, aux *cogitationes* et ensuite aux vécus intentionnels en général » (Hua III, p. 291). Husserl attache beaucoup d'importance à cet aspect de sa théorie de l'intentionnalité lorsqu'il affirme, dans la §86, que les problèmes les plus importants de sa phénoménologie sont des problèmes fonctionnels, utilisant ainsi la notion de fonction introduite par Stumpf afin de désigner les phénomènes psychiques. Husserl introduit la notion de noème tout juste après cette longue remarque sur Stumpf dans le §88 des *Idées directrices* intitulée « Composantes réelle et intentionnelles du vécu. Le noème ». La notion équivalente chez Stumpf est celle de formation (*Gebilde*) qui, comme nous l'avons vu, désigne le contenu ou corrélat intentionnel d'un acte. En tenant compte de cette nouvelle terminologie, on peut établir la correspondance suivante entre, d'une part, la psychologie des fonctions de Stumpf ou la psychologie descriptive de Brentano, avec la noétique de Husserl et, d'autre part, la phénoménologie de Stumpf avec ce que Husserl appelle l'« hylétique ».

Par ailleurs, dans la §85 de *Ideen I*, Husserl utilise la distinction traditionnelle entre la forme et la matière, c'est-à-dire l'opposition entre la morphe intentionnelle et la hyle sensorielle, et conçoit la relation entre ces deux termes dans un sens qui rappelle la formule bien connue de Kant de

« matières sans forme » et de « formes sans matière ». À première vue, ces « formes sans matière » s'apparentent à une conception des phénomènes sensibles mieux connue sous le nom de théorie atomiste ou mosaïque des sensations (ou théorie des *sense data*), à laquelle n'ont jamais souscrit Stumpf et le jeune Husserl (cf. Stumpf, 1891). Car cette formule kantienne suggère que le domaine des phénomènes sensibles est en soi vide et amorphe, et qu'il est redevable, pour sa structuration, de la morphè intentionnelle qui l'anime de l'extérieur en lui imposant ses propres catégories. Dans ce cas, l'introduction de la notion de hylè marquerait dès lors non seulement un changement terminologique par rapport à ses travaux antérieurs, mais elle s'éloignerait sensiblement de la conception des contenus primaires que l'on retrouve chez Stumpf et le jeune Husserl. Car d'après cette conception, les contenus primaires sont des tous structurés par des relations qui ne sont pas imposées de l'extérieur par la pensée, mais qui sont inhérentes aux phénomènes en tant que tels. Comme le confirme une autre remarque de la §86 des *Idées directrices*, la relation étroite que Husserl établit entre la noèse et la hylè l'amène à subordonner la phénoménologie au sens de Stumpf à ce qu'il appelle ici la psychologie eidétique :

D'autre part l'idée de l'hylétique se transpose *ipso facto* de la phénoménologie sur le plan d'une psychologie eidétique ; or c'est dans cette psychologie eidétique que devrait être incluse selon notre interprétation la « phénoménologie » de Stumpf (Hua III, p. 199/299)⁷.

On comprend dès lors pourquoi Husserl conclut cette remarque sur Stumpf en disant que sa phénoménologie « pure » a en effet « une signification entièrement différente » (Hua III, p. 299) de celle de Stumpf et que seul un lecteur superficiel pourrait les confondre. Leur différend n'est donc plus désormais simplement terminologique, car en subordonnant le domaine de l'hylétique à celui de la psychologie et en dissociant le domaine de la phénoménologie pure de cette dernière, Husserl s'engage sur une voie qui semble l'éloigner considérablement des positions philosophiques de Stumpf comme de celles qu'il défendait durant la période de Halle. C'est du moins le diagnostic de Stumpf dans *Erkenntnislehre* que je me propose d'examiner dans les deux prochaines sections.

⁷ Husserl dit bien que l'hylétique est déterminée au départ par le domaine plus large d'une phénoménologie transcendantale, et que c'est en ce sens qu'il parle ici d'une transposition au domaine de la psychologie. Cependant, Stumpf ne voit pas très bien comment cette phénoménologie pourrait contribuer de quelque manière à l'étude des couleurs, de l'intensité ou du plaisir dans la mesure où, par définition, elle se détache entièrement des réalités *concrètes*.

La critique par Stumpf de la phénoménologie des Idées directrices

Cette mise au point par Husserl dans le premier livre des *Idées directrices* constitue le point de départ des commentaires de Stumpf sur la nouvelle version de la phénoménologie husserlienne dans la quatrième partie de la §13 de son ouvrage *Erkenntnislehre*. Stumpf reconnaît lui aussi avec Husserl que leur différend sur le sens de la phénoménologie n'est plus désormais une simple question terminologique compte tenu des écarts importants qui séparent non seulement les deux versions de la phénoménologie husserlienne, mais encore la phénoménologie « pure » des *Idées directrices* de la phénoménologie que Stumpf préconise dans *Erkenntnislehre*. Dans le passage suivant, Stumpf compare la phénoménologie des *Idées directrices* avec celle que défendait Husserl dans ses *Recherches logiques* :

Ce que Husserl entendait à l'origine par « phénoménologie pure » n'était rien d'autre que la psychologie descriptive ou phénoménale de Brentano, particulièrement l'analyse et la description des vécus de la pensée. Mais plus tard, il a développé un concept plus général de phénoménologie comme la science des connaissances eidétiques a priori, lesquelles constituent les fondements de toutes les sciences empiriques (Stumpf 1939-1940, p. 185-186)⁸.

La question que se pose Stumpf dans son examen du projet philosophique des *Idées directrices* est de savoir si cette nouvelle version de la phénoménologie apporte une contribution significative et viable aux recherches menées par Husserl durant la période de Halle. La valeur de cette contribution se mesure au programme philosophique de Brentano tel qu'il a été développé dans les *Recherches logiques*, et il y a un sens à dire que son évaluation porte sur les aspects de cette phénoménologie « pure » par lesquels Husserl rompt avec les principes fondamentaux de son programme philosophique dans ses *Recherches logiques*. Une des préoccupations importantes de Stumpf dans sa lecture des *Idées directrices* concerne sa propre phénoménologie, c'est-à-dire le domaine des phénomènes sensibles, et la place qui lui revient dans cette phénoménologie pure. À cet égard, il cherchera à démontrer que cette phénoménologie « pure », dans la mesure où elle met d'entrée de jeu entre parenthèses cette dimension de l'expérience sensible, qui représente l'objet d'étude de la phénoménologie au sens de Stumpf, n'est en définitive qu'une « phénoménologie sans phénomènes ». Dans cette section, j'examinerai brièvement quelques-uns des arguments qui appuient la critique de Stumpf et me pencherai, dans la suivante, sur son interprétation spinoziste du parallélisme entre la noèse et le noème qu'il propose dans *Erkenntnislehre* et dans ses deux études sur Spinoza.

⁸ Toutes les traductions en français des passages de *Erkenntnislehre* sont les miennes.

Le premier signe tangible du changement qui affecte la définition de la phénoménologie des *Recherches logiques* est sa dissociation avec la psychologie descriptive. C'est ce que confirme Husserl dans l'introduction au premier livre des *Idées directrices* où il rappelle que dès après la publication de ses *Recherches logiques*, il a été amené à abandonner la définition de la phénoménologie comme psychologie descriptive et à critiquer le naturalisme philosophique qu'il attribue à Brentano ainsi qu'à plusieurs psychologues contemporains. Dans cette introduction, Husserl indique que « la phénoménologie pure à laquelle nous voulons accéder grâce à cet ouvrage [...] n'est pas une psychologie; ce ne sont pas les hasards des délimitations de domaine et de la terminologie, mais des raisons de principe qui lui interdisent d'être annexée à la psychologie » (Hua III, p. 4/5). Outre les raisons de principe évoquées par Husserl dans ce passage, le fossé qu'il creuse ici entre sa phénoménologie pure et la psychologie dépend aussi, comme le fait remarquer Stumpf dans *Erkenntnislehre*, de la définition étroite qu'il donne de la psychologie dans cet ouvrage. Car Husserl la conçoit dans le sens étroit d'une « science des faits, des « *matters of fact* au sens de D. Humes » et en ce sens les phénomènes dont elle traite sont des événements « réels ». En revanche, la nouvelle phénoménologie se distingue de cette dernière tant par ses tâches que par le statut ontologique de ses objets : elle est « science des essences » et des lois d'essences sur lesquelles se fondent les sciences empiriques et la philosophie en général, tandis que les phénomènes et les objets dont elle traite sont définis comme étant « irréels » (Hua III, p. 6-7). Stumpf se demande si ces deux critères justifient une séparation aussi tranchée entre cette nouvelle phénoménologie et la psychologie descriptive. Car la psychologie depuis Aristote, rappelle Stumpf, ne saurait se réduire à une science des faits traitant de la biographie des « vécus intérieurs de Johann Nepomuk Oberniedermaier, né à Straubing en 1741 », elle s'est toujours définie, au contraire, comme une ontologie régionale et comme une science des lois de structure de la vie psychique. Et ces lois, ajoute Stumpf,

sont les objets particuliers de la psychologie descriptive au sens de Brentano, mais aussi de Lotze et de tous leurs prédécesseurs. Cette psychologie descriptive n'est rien d'autre qu'une phénoménologie ou ontologie régionale au sens de Husserl, et il a lui-même apporté une contribution significative dans ses *Recherches logiques* (Stumpf, 1939-1940, p. 194).

Stumpf lui reproche ainsi de ne pas tenir compte de la contribution importante de Brentano et de ses étudiants aux ontologies régionales et nous y reviendrons.

Ceci dit, le premier obstacle qui se dresse devant la compréhension du projet philosophique de Husserl dans ses *Idées directrices* est son style qui rappelle celui des « grands penseurs » allemands du début du XIX^e siècle. Stumpf lui reproche en effet d'employer un nouveau vocabulaire

technique sans le justifier, et il note l'absence d'exemples pertinents afin d'élucider de nombreux aspects de la doctrine qui demeurent abstraits et parfois obscurs (Stumpf 1939-1940, p. 188-9). Husserl aura beau se plaindre de la mécompréhension dont il est victime de la part de ses contemporains, mais on conviendra que le style de cet ouvrage s'apparente parfois au style dogmatique de la philosophie allemande du début du siècle précédent et qu'il n'adopte plus désormais l'approche critique et dialectique qu'il préconisait dans ses ouvrages antérieurs.

Par-delà le style de l'ouvrage, le projet philosophique de Husserl dans ses *Idées directrices* est comparable à celui de Kant et à une critique de la raison pure comme le suggère d'ailleurs Husserl dans le passage suivant où il cite Kant:

On suscitera cette évidence que la vraie philosophie, dont l'Idée est de réaliser l'Idée d'une connaissance absolue, prend racine dans la phénoménologie pure ; et cela en un sens tellement strict que cette philosophie, la première des philosophies, ainsi rigoureusement fondée et systématiquement exposée, est la présupposition perpétuelle de toute métaphysique et de toute autre philosophie « qui pourra se donner comme science » (Hua III, p. 8-9/8-9).

Stumpf distingue avec raison ce projet philosophique de Husserl du rôle fondateur qui est assigné à la phénoménologie pure dans ce passage. Le projet philosophique s'apparente à une logique pure et à une doctrine universelle de la science dont le modèle est la théorie des multiplicités définies développée par Husserl dans ses recherches à Halle sur la géométrie et l'arithmétique⁹. D'où l'importance de la recherche d'axiomes pour la phénoménologie.

Ceci dit, l'évaluation par Stumpf de la phénoménologie des *Idées directrices* intervient dans le contexte d'une étude des axiomes qui représente un thème central chez Stumpf non seulement dans *Erkenntnislehre*, mais déjà dans sa thèse d'habilitation qui portait sur les axiomes mathématiques. (Stumpf 1870) Dans *Erkenntnislehre*, il part de la distinction entre les axiomes formels ou logiques, qui s'appliquent à des objets quelconques, et les axiomes matériels (*gegenständliche*) qui s'appliquent à des objets d'un genre déterminé. Stumpf traite des axiomes formels dans la §12 et de la classe des axiomes matériels (régionaux ou objectifs) dans la §13. Dans la quatrième partie de la §13, Stumpf évalue la contribution de Husserl principalement à la recherche d'axiomes

⁹ Comme l'explique Husserl dans un passage des *Idées directrices* sur lequel s'appuie cette affirmation de Stumpf : « On peut rattacher étroitement à ces considérations l'idéal pratique qui anime une science eidétique exacte, et dont seule la forme la plus récente des mathématiques nous offre proprement le modèle; le but est de conférer à toute science eidétique le plus haut degré de rationalité en réduisant toutes les démarches médiates à de simples subsomptions sous les axiomes du domaine eidétique considéré, ces axiomes eux-mêmes formant définitivement système; à ces axiomes, s'il ne s'agit pas au premier chef de la logique « formelle » ou « pure » elle-même (au sens *le plus large* de la *mathesis universalis*) il faut joindre l'ensemble des axiomes de la logique » (Hua III, p. 187-188/32-33).

matériels et se livre, dans la cinquième partie de cette section, à un examen critique de sa phénoménologie « pure ». L'importance que Stumpf accorde à la doctrine husserlienne des essences et des ontologies régionales est motivée en partie par l'importance qui revient à cette question dans cette version de la phénoménologie husserlienne dont une des tâches consiste précisément dans la recherche d'essences, c'est-à-dire explique Husserl, « d'axiomes, de jugements immédiatement évidents, auxquels tous les autres jugements se ramènent par dérivation médiate » (Hua III, p. 19/27). Cette tâche se subdivise en deux parties, la première concerne la recherche d'axiomes matériels et elle ressortit aux ontologies régionales. La phénoménologie pure, en revanche, recherche les essences les plus générales en vue de fonder le projet d'une philosophie transcendantale.

Dans *Erkenntnislehre*, Stumpf propose une classification des axiomes et sa propre conception de la classe des axiomes régionaux. Stumpf défend la thèse que cette classe d'axiomes se rapporte exclusivement à des « intuitions élémentaires » (Stumpf 1939-1940, p. 167). D'où la subdivision en trois sous-classes de cette classe d'axiomes matériels qui correspondent en partie aux domaines des sciences neutres dont il a été question précédemment, à savoir la phénoménologie et l'eidologie, et en partie à la psychologie (Stumpf 1939-1940, p. 169). Stumpf rapproche ces axiomes matériels des lois d'essences que recherche Husserl avec ses ontologies régionales et souligne l'importance de ces ontologies pour le fondement des sciences individuelles, notamment pour le fondement des sciences de la nature. Il se demande, dans un premier temps, quelle est la contribution des *Idées directrices* à ce chapitre et qu'est-ce que Husserl apporte de nouveau dans cet ouvrage à la recherche sur les ontologies régionales comparativement aux contributions majeures dans ce domaine qu'il attribue à Brentano et Meinong ou encore à ses propres travaux et aux *Recherches logiques*.

Stumpf soutient que cette recherche liée aux ontologies régionales peut être comprise comme un élargissement du programme initial d'une psychognosie chez Brentano (et Lotze), et ce programme « n'est rien d'autre qu'une phénoménologie régionale ou ontologie au sens de Husserl » (Stumpf 1939-1940, p. 194). À cet égard, la contribution de Brentano à une phénoménologie régionale et à la formulation des axiomes matériels et principes *a priori* de la psychologie dans son ensemble n'est pas négligeable. Stumpf donne les exemples suivants : « que tout ce qui est psychique est d'une certaine manière dirigé vers un objet (et selon la conception du dernier Brentano, vers quelque chose de réel) et que chaque jugement inclut des représentations » (Stumpf 1939-1940, p.

160-161); « que tous les actes psychiques reposent sur des représentations, et que tout acte est dirigé vers un objet primaire et un objet secondaire (vers lui-même) et ce, selon trois modes différents : représentationnel, judiciaire (évident) et émotionnel » (Stumpf 1939-1940, p. 182). Ce sont là autant de principes sous-jacents à la phénoménologie des *Recherches logiques* et certains de ces principes sont présumés, selon Stumpf, dans le projet plus ambitieux et plus vaste des *Idées directrices*. Stumpf associe sa propre contribution à la formulation d'axiomes à ses premiers travaux sur l'origine de la représentation de l'espace (Stumpf 1873, §5) ainsi qu'à sa *Psychologie du son* (1890, §6) de même qu'à ses deux textes de l'Académie de 1906 dans lesquels sont formulées plusieurs lois structurelles. Dans le domaine de l'eidologie dont il a été question précédemment, les formations renvoient aussi à des lois de structure générales et nécessaires qui s'appliquent à tous les genres de formations de ce domaine (Stumpf 1939-1940, p. 161-162). Les états de choses, par exemple, obéissent à des principes particuliers qu'il appelle, après Bolzano, des *Folgerungsaxiome* ou lois d'inférence qui appartiennent elles aussi au domaine de l'eidologie. Mais le domaine des phénomènes sensibles élémentaires, c'est-à-dire le domaine de la phénoménologie au sens de Stumpf, demeure sans doute le plus déterminant dans sa discussion avec Husserl parce que, du point de vue de l'*Erfahrungsphilosophie* que préconise Stumpf dans *Erkenntnislehre*, ce domaine représente la source de tous les concepts en ce qu'il fournit la matière première pour la formation des concepts. En tant que domaine de recherche « neutre », il est commun aux sciences de la nature et aux sciences de l'esprit, et en tant que propédeutique, il représente le point de départ commun à toutes les sciences empiriques. Ce qui revient à dire que pour Stumpf une ontologie régionale dont la tâche est de formuler les axiomes matériels essentiels aux sciences empiriques doit partir des phénomènes de premier ordre et de la perception sensible qui y donne accès directement. Telle était aussi le point de départ de Husserl dans la troisième *Recherche* dans laquelle il formule plusieurs axiomes de son ontologie formelle et de sa théorie des tous et des parties dont l'origine se trouve dans les relations primaires inhérentes au matériau sensible :

La distinction entre les contenus indépendants de représentation et des simples contenus partiels (que j'appelais jadis aussi des « parties psychologiques ») a été développée par Husserl dans ses *Recherches logiques* dans sa théorie des tous et des parties, et l'exemple de la couleur et de l'étendue joue aussi un rôle décisif dans sa phénoménologie (Stumpf 1939-1940, p. 24).

Dans cette perspective, la contribution du jeune Husserl aux ontologies régionales est plus substantielle que celle dans ses *Idées directrices*, lesquelles, selon Stumpf, n'apportent « rien d'essentiellement nouveau » à ce chapitre.

Un autre point important que soulève Stumpf dans son ouvrage posthume concerne la question de la justification des axiomes que Husserl aborde dans la §5 des *Idées directrices*. Nous avons dit que les essences sont des axiomes ou des principes généraux qui reposent sur des jugements immédiats et évidents, lesquels représentent le fondement commun à tous les autres jugements. Husserl soutient que ces axiomes nécessitent un fondement noétique, c'est-à-dire « que pour devenir accessibles à l'évidence, une certaine vision d'essence [...] et celle-ci [...] suppose que l'on ait un aperçu (*sichtig*) sur des cas particuliers individuels correspondant à cette essence, mais elle ne repose pas sur l'expérience de ces cas particuliers individuels » (Hua III, p. 18/27). C'est pourquoi la *Wesensschau* de Husserl s'exerce uniquement au niveau de l'imagination, sur de simples représentations ou imaginations (*Phantasiesichtigkeiten*). Stumpf ajoute que « de ces aperçus, nous avons bien conscience comme tels; ils 'apparaissent' mais on ne les saisit pas comme existants » (Hua III, p. 18/27). Stumpf se demande pourquoi Husserl s'en tient aux simples représentations imaginaires dans sa recherche des lois générales des ontologies régionales et des sciences empiriques, et comment il justifie, dans le cas des axiomes matériels, cette séparation tranchée entre ce que Stumpf appelle les phénomènes de premier et de second ordre, c'est-à-dire entre les simples représentations et les contenus de la perception sensible. L'enjeu pour Stumpf est rien moins que sa phénoménologie et le domaine des phénomènes de premier ordre dont la mise entre parenthèses, dans la doctrine husserlienne des essences, a pour conséquence de mettre hors circuit le domaine des phénomènes sensibles. Stumpf estime au contraire que les axiomes (régionaux) se rapportent exclusivement aux intuitions sensibles (Stumpf 1939-1940, p. 167, 190) et il ne voit donc pas pourquoi on devrait s'en tenir aux simples représentations imaginaires lorsqu'on recherche les lois générales des contenus de l'expérience sensible. Dans un passage de son traité de 1917 sur les attributs du champ visuel, Stumpf formulait déjà ses réserves à l'endroit de cette méthode :

Lorsque la phénoménologie au sens de Husserl promet de nous fournir, comme la *Critique de la raison pure* de Kant, mais sur le fondement différent d'une vision des essences, les principes *a priori* des phénomènes à partir desquels on pourrait prendre une décision indubitable sur la question de l'intensité de la couleur, nous lui en serions tous très reconnaissants. Mais j'ai bien peur que pour en être convaincu, les phénomènes devront

être examinés individuellement et de manière très précise à l'intérieur de chacun des sens (Stumpf 1917, p. 36-37).

Stumpf estime par ailleurs que toutes les questions qui touchent les phénomènes sensibles, incluant les kinesthèses auxquelles Husserl a consacré une étude remarquable dans ses leçons de 1907 *Chose et espace* (Hua XVI), ne sauraient être traitées uniquement par de simples expériences de pensée, la prise en compte de l'expérience sensible concrète et de la psychologie génétique étant indispensables dans cette recherche. Privée de cette base phénoménologique, la *Wesensschau* et le *Ichblick*, que Husserl compare d'ailleurs à un œil de l'esprit (Hua III, p. 118), n'est pas très éloignée de l'intuition intellectuelle d'un Schelling et elle rappelle, comme le dit ironiquement Stumpf, le « Nirvana du pénitent indien qui regarde fixement son nombril » (Stumpf 1939-1940, p. 192).

Une des sources du problème dans la doctrine husserlienne de la *Wesensschau* réside, selon Stumpf, dans la différence spécifique qui est présumée entre les simples représentations imaginaires et les contenus de la perception sensible tels que l'intensité, la vivacité (*Lebhaftigkeit*), la clarté, etc. Stumpf soutient au contraire contre cette thèse qu'il attribue aussi à Brentano, qu'il existe seulement une différence de degré et non de genre entre les contenus représentés et les contenus de sensation ou les phénomènes sensibles (Stumpf 1918). Cette thèse n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'ancienne distinction entre *esse* et *essentia*, qui a joué un rôle déterminant chez les Arabes, les scolastiques du Moyen-Âge et chez Spinoza (Stumpf 1939-1940, p. 187). Toute science eidétique doit faire abstraction de l'existence de ses objets, et la phénoménologie pure, comme l'explique Husserl dans la §60 de *Ideen I*, doit mettre entre parenthèses, à l'aide de la réduction phénoménologique, l'existence de ses objets et, par le fait même, l'ensemble des disciplines eidétiques matérielles. Dans son commentaire sur cette section, Stumpf émet de sérieux doutes sur la praticabilité de cette méthode et se demande ce que l'on peut gagner de cette manière si l'on doit exclure non seulement le domaine de la phénoménologie (au sens de Stumpf) mais aussi celui de la psychologie descriptive. Stumpf y va ensuite d'une mise en garde contre les dangers de cette méthode entre les mains de ses étudiants et des « phénoménologues » qui adoptent l'attitude phénoménologique et qui, confortablement assis à leur table de travail, s'adonnent aux variations eidétiques, à la réduction phénoménologique, aux esquisses, etc. « Quoi de plus confortable, demande ironiquement Stumpf, que d'intuitionner l'essence d'objets quelconques en regardant, depuis sa table de travail, la fumée d'un bon cigare » (Stumpf 1939-1940, p. 199)! Stumpf prend comme exemple les travaux des étudiants de Husserl sur la perception sensible et déplore cette façon de traiter du perçu en faisant entièrement abstraction des théories psychologiques et

physiologiques, comme le veut cette méthode (Stumpf 1939-1940 p. 319). Stumpf est d'avis que cette méthode ne conduit en fin de compte qu'à des résultats superficiels et il prend comme exemple le thème de l'attention auquel il a toujours accordé le plus grand intérêt dans ses travaux en psychologie¹⁰. Dans son commentaire de la §92 des *Idées directrices* dans laquelle Husserl présente sa conception du rayon de l'attention, Stumpf y voit la preuve que cette méthode n'aboutit au bout du compte qu'à des trivialités:

La théorie semble au contraire aboutir à rien d'autre qu'au point de vue le plus traditionnel et le plus populaire qui veut (selon la remarque sarcastique de Lotze) que l'attention soit comme une bougie avec laquelle l'âme se déplace dans ses chambres sombres et éclaire tantôt telle pièce et tantôt telle autre. Ce ne sont pourtant que des images, des pierres au lieu du pain de la connaissance véritablement éclairante (Stumpf 1939-1940, p. 195).

En ce qui concerne maintenant la recherche d'axiomes « formels » dans cet ouvrage de 1913, Stumpf n'en trouve aucun (Stumpf 1939-1940, p. 193) et il s'interroge sur le sens de l'opposition entre les prédicats « régional » et « pur » par lesquels Husserl distingue les axiomes régionaux de ceux de la phénoménologie pure. Stumpf fait valoir que le contraire d'axiome « régional » n'est pas axiome « pur » mais bien « axiome universel », et il reproche à Husserl de confondre « universel » (les axiomes formels sont plus universels parce qu'ils ont plus d'extension) et « pur » tel que Husserl l'utilise dans les expressions « conscience transcendantale purifiée », « égo pur » ou encore « reine Ichblick ». D'où la critique que Stumpf adresse à l'idée même d'une phénoménologie « pure » : il s'agit d'un cadre vide, d'une « chimère, voire d'une contradiction en soi » (Stumpf 1939-1940, p. 192) en ce sens que le domaine des phénomènes sensibles ne joue, selon toute vraisemblance, aucun rôle dans le domaine de recherche de la phénoménologie purifiée par la réduction phénoménologique et qu'elle n'est donc, en définitive, qu'une « phénoménologie sans phénomènes ». Stumpf en conclut qu'il n'y a rien dans cette nouvelle version de la phénoménologie qui justifie en principe la mise hors circuit de la psychologie descriptive et de la phénoménologie comprise comme le domaine des phénomènes sensibles.

¹⁰ Il est difficile de voir le lien de parenté entre cette théorie l'attention des *Idées directrices* et celle beaucoup plus nuancée et riche que développe Husserl dans ses leçons de 1904-1905 sur la perception. Dans un manuscrit important de Husserl (« Notes sur la doctrine de l'attention et de l'intérêt ») publié en annexe à ces leçons (Hua XXXVIII, p. 159-189), Husserl examine attentivement la théorie de l'attention de Stumpf comprise comme „Lust am Bemerken“ que ce dernier défend dans sa *Psychologie du son*.

Une interprétation spinoziste du parallélisme noético-noématique

Considérons maintenant une autre option qui s'offre à Husserl afin de justifier la distinction de principe entre psychologie descriptive et phénoménologie pure. Elle repose sur la distinction fondamentale dans les *Idées directrices* entre la noèse et le noème, et dans les termes de Stumpf, cette option pourrait se formuler de la manière suivante :

Tu n'as pas tenu compte de la distinction fondamentale entre les *actes* et les *contenus* de conscience. La phénoménologie ne traite pas seulement de l'essence des actes, mais aussi de l'essence du contenu ou, selon la terminologie de Husserl, non seulement de la noèse, mais aussi du noème. Si l'on admet aussi que, en regard de la noèse, elle coïncide (*sich decken*) avec la psychologie descriptive, il lui reste alors le champ infiniment riche de la recherche de l'essence noématique et des axiomes qui s'y rapportent (Stumpf 1939-1940, p. 195).

La notion de noème est en effet la composante non réelle ou « irréelle » d'un acte qu'on appelle communément son contenu intentionnel. La notion équivalente chez Stumpf est la notion de formation (*Gebilde*), qui désigne, comme nous l'avons dit, le corrélat (intentionnel) d'un acte, et il appartient à ce champ neutre qu'il appelle « eidologie ». C'est dans cette perspective que Stumpf cherche à situer les noèmes husserliens dans le domaine de la phénoménologie transcendante tandis que la noèse, comme la hylè, dans la mesure où ce sont des composantes réelles de la vie psychique, appartiennent, comme nous l'avons vu, à la psychologie eidétique chez Husserl. Entre la noèse et le noème, entre la psychologie eidétique et la phénoménologie transcendante, il existe une forme de parallélisme que Husserl formule de la manière suivante :

La perception par exemple a son noème, à savoir au degré inférieur son sens de perception (*Wahrnehmungssinn*), c'est-à-dire le perçu comme tel. De même le souvenir possède chaque fois son souvenu » comme tel; [...] de même encore le jugement comporte le « jugé comme tel », le plaire, le plaisant comme tel, etc. (Hua III, p. 195-196/305-306).

Stumpf conçoit le noème perceptuel ou le perçu en tant que tel comme un contenu intentionnel qui est distinct à la fois des actes et de ses objets, et dont la fonction est de médiatiser la relation de l'acte à son objet¹¹.

Dans *Erkenntnislehre*, Stumpf soutient que cette doctrine des corrélations noético-noématiques appartient à une longue tradition qui remonte à Aristote et propose une interprétation originale de

¹¹ C'est ce que semble confirmer le passage suivant, par exemple : « Das, worauf sich Wahrnehmen und Denken beziehen, ist nicht das mentale, sondern das reale Objekt; die *species* sind nur das, wodurch, aber nicht das, was wir erkennen. Erst wenn der Geist auf sich selbst reflektiert, wird er diese *species* gewahr« (Stumpf 1919b, p. 14).

cette doctrine qui va dans le sens du parallélisme de Spinoza entre les attributs de la pensée et de l'étendue :

Un coup d'œil historique sur la doctrine des attributs de Spinoza présente ici un intérêt particulier. Selon Husserl, le noétique se comporte par rapport au noématique tout à fait comme les attributs de la pensée et de l'étendue se comportent chez Spinoza : « *una eademque res, sed duobus modis expressa* ». Et de la même manière que chez Spinoza, les lois de la nature sont en même temps les lois de l'esprit, les lois noétiques sont aussi en même temps des lois noématiques. On pourrait même montrer que nous avons affaire ici à plus qu'une simple analogie, que notamment le Spinoza correctement compris n'avait rien d'autre à l'esprit, avec la pensée et l'étendue, que les actes et contenus de la pensée divine. Sa doctrine du parallélisme entre les actes et les contenus de conscience a son origine chez [...] Aristote, et Spinoza, comme plusieurs autres, l'a acquise *via* ses études scolastiques (Stumpf 1939-1940, p. 196).

Laissons de côté pour le moment la thèse historique avancée dans ce passage. Le recours à Spinoza vise à montrer, contre l'objection de Husserl formulée ci-dessus, que le parallélisme noético-noématique ne peut servir d'argument pour dissocier la phénoménologie pure de la psychologie descriptive. Car il découle du principe spinoziste évoqué dans ce passage [« L'ordre et la connexions des idées sont les mêmes que l'ordre et la connexions des choses »] que de la même manière que, chez Spinoza, les lois de la nature sont en même temps des lois de la pensée, les lois dans le domaine noétique et de la psychologie descriptive sont aussi les lois du noématique et de la phénoménologie pure. De plus, en tenant compte de cet autre principe spinoziste (*una eademque res, sed duobus modis expressa*), psychologie descriptive et phénoménologie forment une seule et même discipline appliquée à deux classes d'objets comme le veut le parallélisme spinoziste. Dans ces conditions, soutient Stumpf, l'on ne peut pas davantage dissocier la psychologie descriptive de la phénoménologie pure ou encore une phénoménologie des actes d'une phénoménologie des contenus noématiques que l'on ne peut avoir une arithmétique des poires et une arithmétique des noix (Stumpf 1939-1940, p. 196).

Cette interprétation spinoziste de la théorie de l'intentionnalité des *Idées directrices* de même que la thèse de son origine aristotélicienne que Stumpf avance dans ce passage ont été développées de manière approfondie dans deux études de Stumpf sur Spinoza publiées en 1919 par l'Académie des sciences de Berlin (Stumpf, 1919b). Stumpf y propose une interprétation originale et peu orthodoxe du parallélisme de Spinoza dans son *Éthique* et il cherche à montrer, entre autres choses, que ce parallélisme bien compris n'a rien à voir avec le parallélisme psychophysique qui dominait à cette époque depuis Fechner. Stumpf soutient que le parallélisme de Spinoza bien compris est un

parallélisme entre un acte et l'objet immanent vers lequel il est dirigé (Stumpf 1919b, p. 19). Stumpf soutient en outre que le parallélisme acte-contenu a sa source chez Aristote et qu'il s'est transmis jusqu'à Husserl *via* de nombreux philosophes de Thomas d'Aquin à Brentano et de Brentano à Husserl. C'est dans ce contexte que prend toute sa valeur l'esquisse d'une lettre de Husserl à Stumpf dans laquelle il commente positivement les deux études de ce dernier sur Spinoza et souligne son apport important dans le rapprochement qu'il y fait entre l'intentionnalité et la doctrine spinoziste des attributs :

C'est un progrès hautement important dans l'interprétation de Spinoza que le rapport à l'intentionnalité soit au foyer de cette étude, et que tous les aspects de la doctrine des attributs de Spinoza soient alors élucidés de ce point de vue ; il n'y a aucun doute qu'une couche fondamentale dans le tout contradictoire de la doctrine des attributs de Spinoza est mis au jour de manière claire et décisive (Husserl *Briefwechsel*, p. 174)¹².

Husserl ne dit pas explicitement dans l'esquisse de sa lettre à Stumpf de 1919 qu'il endosse la thèse de Spinoza telle que l'interprète Stumpf dans ses deux études – mais nous verrons, dans la prochaine section, que le parallélisme que Husserl défend durant la période de Freiburg n'est pas très éloigné de celui de Spinoza -, mais en reconnaissant la valeur de l'interprétation de Stumpf, il n'exclut pas non plus que sa doctrine des corrélations noético-noématiques puisse être interprétée de cette manière. D'autant que, dans cette étude, Stumpf mentionne explicitement la phénoménologie de Husserl lorsqu'il affirme que la loi du parallélisme de Spinoza ainsi comprise « est affaire de psychologie descriptive (Husserl dirait de phénoménologie car elle est fondée *a priori* par une 'vision des essences' » (Stumpf 1919b, p. 33-34).

Dans ses deux études sur Spinoza, Stumpf part de l'idée reçue à son époque que Spinoza serait le fondateur du parallélisme psychophysique qui postule un monde indépendant de la conscience dont les changements se déroulent parallèlement aux contenus de la conscience. Stumpf qualifie cette version du parallélisme de *transcendante* et lui oppose une version *immanente* fondée sur la distinction entre acte et contenu et suivant laquelle ces deux aspects se déroulent parallèlement à *l'intérieur* de la conscience. Le parallélisme psychophysique est donc transcendant de ce point de vue parce qu'il transpose le parallélisme acte-contenu sur le monde extérieur considéré comme le support des contenus intentionnels de la conscience (Stumpf, 1919b, p. 34-35). C'est en privilégiant cette version immanentiste du parallélisme dans son interprétation du septième principe énoncé par

¹² Faute d'espace, je ne peux malheureusement pas examiner le contenu de cette longue lettre de Husserl sur Spinoza. Il s'agit d'un commentaire éclairant sur différents aspects de la doctrine du parallélisme dans l'*Éthique* de Spinoza qui s'appuie sur l'interprétation psychologique de Stumpf et sur la distinction entre acte et contenu intentionnel.

Spinoza dans la deuxième partie de l'*Éthique* (« L'ordre et la connexions des idées sont les mêmes que l'ordre et la connexions des choses »), que Stumpf fait de ce dernier un principe de la psychologie descriptive. Il soutient en outre que cette interprétation est compatible avec le panthéisme de Spinoza en ce sens que cette distinction entre un acte et son contenu immanent est transposée à Dieu. Car puisque l'entendement divin est considéré comme étant le seul sujet possible, les actes et contenus intentionnels sont nécessairement deux de ses modes ou attributs (Stumpf, 1919b, p. 19, 24).

Afin d'étayer son interprétation psychologique du parallélisme chez Spinoza, Stumpf propose une genèse historique de l'intentionnalité, et plus précisément de la relation intentionnelle entre acte et contenu, qu'il fait remonter jusqu'au *De Anima* d'Aristote (Stumpf, 1919b, p. 10). Mais en tenant compte du rapprochement que fait Stumpf dans *Erkenntnislehre* des corrélations noético-noématiques de Husserl avec le parallélisme de Spinoza, il est clair pour Stumpf que la théorie de l'intentionnalité des *Idées directrices* véhicule *a fortiori* les mêmes présupposés traditionnels. Cette genèse historique est fortement imprégnée des travaux de Brentano et elle présuppose la théorie de l'intentionnalité qu'il met de l'avant dans sa *Psychologie d'un point de vue empirique*. Par exemple, lorsque Stumpf (1919b, p. 11) attribue à Aristote la paternité de la distinction entre contenu intentionnel et objet immanent, il s'appuie sur la thèse d'habilitation de Brentano sur la psychologie d'Aristote (cf. Brentano 1867, p. 80 sq. et p. 113 sq.). Mais ce faisant, il présuppose aussi une interprétation immanentiste de l'intentionnalité chez Brentano qui fait actuellement l'objet de nombreux débats dans les études brentaniennes (cf. Fisette & Fréchette, 2013, section II). Car la notion de contenu intentionnel présuppose, chez Stumpf comme chez Husserl, la double distinction entre, d'une part, la noèse et son noème, et d'autre part, entre le noème et le référent de l'acte ou son objet, distinction que ne fait pas nécessairement Brentano dans ses textes où il est question de l'intentionnalité. Quoi qu'il en soit, après avoir retracé la filiation d'Aristote à Thomas d'Aquin, et de ce dernier à Descartes et Spinoza¹³, Stumpf soutient que Brentano reprend cette distinction

¹³ Je me contente ici de mentionner cette genèse de la relation entre acte et contenu intentionnel immanent que Stumpf élabore de manière plus approfondie dans ses études sur Spinoza. Il montre que l'on retrouve l'équivalent de cette distinction dans toute l'histoire de la philosophie, et par la suite chez Spinoza et Descartes « im Geiste intentionaler oder objectiv, in der Wirklichkeit formaliter, in Gott eminenter — Ausdrücke, die in gleichem Sinn auch noch von Descartes und dem jungen Spinoza gebraucht werden » (Stumpf, 1909b, p. 14). Stumpf retrouve également chez Thomas d'Aquin l'idée que ces contenus mentaux ont une fonction médiatrice entre l'acte et son référent, et que cette idée représente « die Keime » des recherches ultérieures sur la connaissance du monde extérieur (Stumpf, 1909b, p. 14).

traditionnelle entre acte et objet immanent qu'il conçoit lui aussi dans le sens d'un parallélisme psychologique :

C'est ainsi que Brentano, en partant d'Aristote, a repris avec emphase la distinction entre l'activité (de l'acte) psychique et son objet immanent qu'il a utilisée comme trait caractéristique principal des phénomènes psychiques, par opposition aux phénomènes physiques; et il a pris pour base de sa classification des actes les différents modes de la « relation à un objet » (Brentano, 1874, p. 115, 260 *sq.*). Entre l'objet immanent et l'acte dirigé vers lui, il existe aussi, selon Brentano, un parallélisme constant en regard avant tout de leur intensité (Stumpf 1919b, p. 157).

Stumpf fait allusion dans ce passage au thème de l'intensité tel que Brentano le développe dans sa conférence de Munich sur l'individuation (*cf.* Brentano 2018) où il soutient que l'intensité des sensations est attribuable aussi bien à l'acte de sentir (le représenter) qu'à son contenu (ou objet immanent) et que les deux se déroulent parallèlement. (Stumpf, 1919b, p. 17-18) Or on sait que cette question est au cœur d'une vive polémique entre Brentano et Stumpf, que je ne commenterai pas ici (*cf.* Fisette, 2013).

Remarques finales

On sait que Husserl a pris ses distances vis-à-vis de la version de la réduction phénoménologique des *Idées directrices* dans plusieurs de ses écrits appartenant à la période de Freiburg. Cette autocritique va de pair avec le rôle important que Husserl assigne à ce qu'il appelle sur le tard la psychologie eidétique ou intentionnelle et la relation étroite qu'il établit entre cette dernière et la phénoménologie transcendantale. On pourrait montrer que plusieurs aspects de cette autocritique de Husserl confirment le diagnostic et la thèse de Stumpf dans *Erkenntnislehre* suivant laquelle phénoménologie pure et psychologie (descriptive) sont parallèles et indissociables¹⁴. Par ailleurs, on sait que plusieurs leçons et manuscrits de travail de Husserl appartenant à cette période, incluant *Expérience et jugement*, corrigent l'impression laissée par la § 85 de son ouvrage de 1913

¹⁴ Cf. mon étude « La crise des sciences et le fondement de la psychologie. La double vie de la phénoménologie dans les derniers écrits de Husserl » (Fisette, à paraître) dans laquelle je me penche sur la place de plus en plus importante qu'occupe la psychologie intentionnelle dans la phénoménologie transcendantale de Husserl à partir du milieu des années 1920. J'examine plusieurs écrits de Husserl appartenant à la dernière période de Freiburg dans lesquels on observe ce qu'on pourrait appeler une réhabilitation de la psychologie intentionnelle au sein de la phénoménologie transcendantale. J'examine trois des facteurs qui me semblent justifier cette réhabilitation, à savoir l'identification partielle de la phénoménologie avec la psychologie eidétique, le parallélisme entre les dimensions psychologique et philosophique de la phénoménologie et enfin la critique de la voie cartésienne et l'adoption de la voie psychologique de la réduction. Cette réhabilitation soulève de nombreuses questions, et notamment celle de la relation de cette nouvelle version de la psychologie eidétique à Brentano.

concernant sa conception des contenus primaires. Car il propose une analyse de l'expérience sensible et de ce qu'il appelle les synthèses passives qui se rapproche davantage de la position qu'il défendait durant la période de Halle, et donc de celle de Stumpf, et qui se démarque sensiblement de celle qu'il semble défendre dans le premier livre des *Idées directrices* (cf. Fisette 2014). Il appert également que le parallélisme que le dernier Husserl établit entre sa psychologie et la phénoménologie transcendantale confirme un argument important invoqué par Stumpf dans *Erkenntnislehre*, à savoir que phénoménologie et psychologie sont indissociables et elles sont même, comme le veut Husserl dans ses conférences d'Amsterdam, deux aspects d'une seule et même discipline¹⁵. Mais si ces modifications confirment en partie le diagnostic de Stumpf, la forme de parallélisme que préconise le dernier Husserl n'échappe pas à la critique que Stumpf adresse au parallélisme un peu partout dans ses travaux. Car, contrairement à Brentano et à Husserl, par exemple, et en accord avec Lotze, Stumpf défend une forme d'interactionnisme qui, selon lui, s'harmonise davantage avec son réalisme critique et sa vision du monde panthéiste. Dans son traité sur Spinoza, Stumpf adresse à la doctrine du parallélisme le même genre de reproches qu'il adressera plus tard à la phénoménologie des *Idées directrices* en faisant valoir qu'elle mène inéluctablement ou bien à une forme de phénoménisme à la Mach, ou bien à une philosophie de la nature à la Schelling, c'est-à-dire au solipsisme et à l'idéalisme. Cette mise en garde s'adresse *a fortiori* aux corrélations noético-noématiques de Husserl et à son parallélisme entre la psychologie intentionnelle et la phénoménologie transcendantale :

Si les variations des actes se déroulaient toujours parallèlement à celles de leurs contenus, nous devrions alors nous demander ce qui justifie, en fait, cette distinction et si le soi-disant monde psychique ne pourrait pas être décrit à l'aide des concepts et expressions [utilisés pour la description] du monde physique, et inversement; c'est ce que veulent en fait, chacune à sa manière, la psychologie purement phénoméniste et sensualiste comme la philosophie spéculative de la nature (Stumpf, 1919a, p. 36-37).

Stumpf estime que l'on peut éviter les écueils du parallélisme en préconisant une forme d'interactionnisme, fondé sur un réalisme critique qui postule l'existence d'un monde extérieur indépendant de l'expérience, et suivant lequel actes et contenus sensibles ou fonctions psychiques et phénomènes peuvent varier indépendamment les uns des autres, c'est-à-dire qu'une fonction psychique peut varier sans que le phénomène varie, et inversement (Stumpf 1906a, p. 15).

¹⁵ « Elle [la phénoménologie] se présente dans son développement ultérieur avec un double sens remarquable : d'une part, comme *phénoménologie psychologique*, qui doit servir en général à la psychologie de science fondamentale radicale ; d'autre part, comme *phénoménologie transcendantale* qui, de son côté, à en connexion avec la philosophie, la grande fonction de philosophie première, de science-source de la philosophie » (Hua IX, p. 246).

En tenant compte des nombreux reproches que Stumpf adresse à Husserl, la question se pose de savoir ce qui le justifie, dans ces conditions, de voir dans la phénoménologie de Husserl une forme d'élargissement du programme initial de Brentano, et ce malgré les nombreux témoignages de Husserl qui vont dans le sens contraire. Stumpf connaissait sans aucun doute le mémoire de Husserl sur Brentano (« Souvenirs à Franz Brentano ») dans lequel, tout en reconnaissant sa dette à l'endroit de Brentano, il rappelle que la conception qu'il se fait de la philosophie en 1919 s'est passablement éloignée de l'enseignement du maître tant en ce qui a trait à la méthode ou à la philosophie de l'histoire, que dans son rapport à la psychologie descriptive et au kantisme en général. Si Stumpf considère que la phénoménologie de Husserl continue néanmoins de marcher dans les pas de Brentano (Stumpf 1920, p. 60), c'est qu'il conçoit le programme de Brentano dans un sens suffisamment large pour inclure des philosophes comme Meinong, Twardowski et lui-même même si, comme Husserl, ils ont considérablement dévié de l'enseignement du maître. Stumpf considère que certains de ces philosophes ont tendance à surestimer leur originalité par rapport à la philosophie de Brentano contrairement à Husserl qui, selon Stumpf, « ne sous-estime aucunement la puissance et la richesse du germe propagé par son maître » (Stumpf 1919a, p. 219). C'est dans ce sens très large que Stumpf, dans son autobiographie, parle des liens de parenté entre les étudiants de Brentano :

Entre les étudiants de Brentano, il existe naturellement plusieurs liens de parenté en raison d'un point de départ commun, et certains autres liens sont attribuables à la nécessité ressentie par ceux qui se donnèrent la même orientation, de changer, continuer, et compléter la doctrine (Stumpf 1924, p. 28)¹⁶.

Nous avons vu que dans son commentaire sur Husserl dans *Erkenntnislehre*, Stumpf a identifié plusieurs de ces liens en mettant l'accent sur le domaine des phénomènes mentaux, l'intentionnalité et l'ontologie, mais on pourrait montrer que ces liens s'étendent bien au-delà comme à l'éthique, à la théorie des valeurs, à la philosophie du langage et à l'ensemble des sciences de l'esprit. L'histoire a retenu principalement la contribution de ces philosophes au thème de l'intentionnalité, qui a toujours été le thème central de la phénoménologie de Husserl, et à cet égard, sa dette à l'endroit de Brentano ne saurait être sous-estimée.

¹⁶ Ironiquement, ce sont ces airs de famille qui ont amené un autre étudiant de Stumpf, l'historien Traugott K. Oesterreich, à ranger Stumpf dans le cercle de la phénoménologie husserlienne! (Oesterreich, 1951, p. 523-525).

Références

Brentano, F.

- (2018) *Essais et conférences*, tome I, D. Fisette & Fréchette (dir.), Paris, Vrin.
- (2017) *Psychologie descriptive*, trad. A. Dewalque, Paris, Gallimard, 2017.
- (2008) *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, O. Kraus (ed.), Hamburg: F. Meiner, 1924; trad. M. Gandillac et J. F. Courtine, *Psychologie d'un point de vue empirique*, Paris: Vrin, 2008.
- (1979) *Untersuchungen zur Sinnespsychologie*, R. Chisholm (ed.), Hamburg : F. Meiner, 1979.
- (1867) *Die Psychologie des Aristoteles. Insbesondere seine Lehre vom Nous Poietikos*, Mainz: F. Kirchheim.

Fisette, D.

- (à paraître) « La crise des sciences et le fondement de la psychologie. La double vie de la phénoménologie dans les derniers écrits de Husserl », Actes du colloque : Husserl. La phénoménologie et les fondements des sciences, D. Pradelle & J. Farges (dir.), Paris, Hermann (en préparation).
- (2015) “A Phenomenology without Phenomena? Stumpf’s Criticism of Husserl’s Ideas I”, in D. Fisette and R. Martinelli (eds.) *Philosophy from an Empirical Standpoint: Essays on Carl Stumpf*, Amsterdam: Rodopi, p. 319-356.
- (2014) “Sensory Perception and Primary Contents in the Late Husserl”, *The New Yearbook for Phenomenology and Phenomenological Philosophy* (forthcoming).
- (2013) „Mixed Feelings“, D. Fisette & G. Fréchette (eds) *Themes from Brentano*, Amsterdam: Rodopi.
- (2010) “Descriptive Psychology and Natural Sciences: Husserl’s early Criticism of Brentano”, C. Ierna et al. (eds.) *Edmund Husserl 150 Years: Philosophy, Phenomenology, Sciences*, Berlin : Springer, p. 135-167.
- (2009) « Husserl in Halle (1886-1901), *Philosophiques*, vol. 36, no. 2, p. 277-306.

Fisette, D. & R. Martinelli (eds.) (2015) *Philosophy from an Empirical Standpoint. Essays on Carl Stumpf*, Amsterdam : Rodopi.

Fisette, D. & G. Fréchette (eds.) (2013) *Themes from Brentano*, Amsterdam: Rodopi.

Føllesdal, D. (1969) « Husserl’s Notion of Noema », *The Journal of Philosophy*, vol. 66, no. 20, p. 680-687.

Husserl, E.

- (Hua I) *Cartesianische Meditationen*, Husserliana Band I, Den Haag : Nijhoff, 1973; trad. M. de Launay *Méditations cartésiennes*, Paris : P.U.F., 1994.
- (Hua III) *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Husserliana Bd. III, Den Haag, Nijhoff, 1950; trad. P. Ricoeur, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, Paris : Galimard, 1950.
- (Hua IX) *Phänomenologische Psychologie: Vorlesungen Sommersemester 1925*, Husserliana, Bd. IX, Den Haag, Nijhoff, 1962; trad. fran. *Psychologie phénoménologique*, Paris : Vrin, 2001.
- (Hua XII) *Philosophie der Arithmetik*, Husserliana Bd. XII, Den Haag : Nijhoff, 1970; trad. J. English, *Philosophie de l’arithmétique*, Paris : P.U.F., 1972.
- (Hua XVI) *Ding und Raum. Vorlesungen 1907*, Husserliana Bd. XVI, Den Haag : Nijhoff, 1973; trad. J.-F. Lavigne, *Chose et espace. Leçons de 1907*, Paris, PUF, 1989.

- (Hua XVIII) *Logische Untersuchungen: Prolegomena zur reinen Logik*, Husserliana Bd. XVIII, Den Haag : Nijhoff, 1975; trad. H. Élie et al. *Recherches Logiques*, tome 1, *Prolégomènes à la logique pure*, Paris : PUF, 1959.
 - (Hua XIX/1) *Logische Untersuchungen: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, Husserliana Bd. XIX/1, Den Haag : Nijhoff, 1984; trad. H. Élie et al. *Recherches logiques*, tome 2, Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, 1^e partie (recherches I et II) 2^{ième} partie (recherches III, IV, V), Paris : PUF, 1961/1972.
 - (Hua XIX/2) *Logische Untersuchungen: Elemente einer phänomenologischen Aufklärung der Erkenntnis*, Husserliana, Bd. XIX/2, Den Haag : Nijhoff, 1984; trad. H. Élie et al. *Recherches logiques*, tome 3, Eléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance (recherche VI), Paris : P.U.F. 1974.
 - (Hua XXXVIII) *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit. Texte aus dem Nachlass (1893-1912)*, Husserliana XXXVIII, T. Vongehr & R. Giuliani. (Hrsg.), Berlin: Springer, 2004
- Husserl, E. *Briefwechsel. Die Brentanoschule*, Bd. 3, E. Schuhmann & K. Schuhmann (Hrsg.), Berlin: Springer, 1994.
- Österreich, T. K. (1951) F. Überweg *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, quatrième partie : *Die deutsche Philosophie des XIX. Jahrhunderts und der Gegenwart*, 12^e éd., Graz: Akademie Druck-u. Verlagsanstalt, 1951.
- Rollinger, R. (1999) *Husserl's Position in the School of Brentano*, Dordrecht: Kluwer.
- Smith, D. W. (2013) *Husserl*, 2nd ed., London: Routledge.
- Stumpf, C.
- (1939-1940), *Erkenntnislehre*, 2 vol., F. Stumpf (ed.), Leipzig: Barth.
 - (1924) « Carl Stumpf », in Schmidt, R. (ed.): *Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen*, vol. V, Leipzig : F. Meiner, p. 1-57 ; trad. D. Fisette, « Autobiographie », in D. Fisette (ed.) *La renaissance de la philosophie*, Paris : Vrin, 2006, p. 255-307.
 - (1922) « Franz Brentano, Professor der Philosophie, 1838-1917 », A. Chroust (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, vol. II, Würzburg : Kabitzsch & Mönlich, p. 67-85.
 - (1920) « Franz Brentano. Philosoph », *Deutsches biographisches Jahrbuch*, vol. 2, p. 54-61.
 - (1919a) « Erinnerungen an Franz Brentano », in O. Kraus (ed.) *Franz Brentano. Zur Kenntnis seines Lebens und seiner Lehre*, München: Oskar Beck, p. 87-149; trad. M. A. Vaudreuil, « Souvenirs de Franz Brentano », D. Fisette & G. Fréchette (eds.) *À l'école de Brentano*, Paris : Vrin, 2007, p. 175-223.
 - (1919b) *Spinozastudien*, Abhandlungen der Königlich-Preußischen Akademie der Wissenschaften, Berlin: Verlag der Königlich Akademie der Wissenschaften, 1-57.
 - (1918) *Empfindung und Vorstellung*, Berlin, Verlag der Königlich Akademie der Wissenschaften.
 - (1917) *Die Attribute der Gesichtsempfindungen*, Berlin, Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, no. 8, 1917.
 - (1910) « Leib und Seele », in C. Stumpf, *Philosophische Reden und Vorträge*, Leipzig : J. A. Barth, 1910, p. 65-93.
 - (1906a) «Erscheinungen und psychische Funktionen», *Abhandlungen der Königlich-Preußischen Akademie der Wissenschaften*, Philosophisch-historische Classe, Berlin: Verlag der Königlische Akademie der Wissenschaften, p. 3-40; trad. D. Fisette, «Phénomènes et

fonctions psychiques”, in D. Fiset (éd.), *Carl Stumpf. Renaissance de la philosophie*, Paris : Vrin, 2006, p. 133-167.

- (1906b) “Zur Einteilung der Wissenschaften”, *Abhandlungen der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Philosophisch-historische Classe, Berlin: Verlag der Königl. Akademie der Wissenschaften, pp. 1-94; trad. D. Fiset, C « De la classification des sciences », in D. Fiset (éd.), *Carl Stumpf. Renaissance de la philosophie*, Paris : Vrin, 2006, p. 169-254.
- (1890) *Tonpsychologie*, Bd. II, Leipzig : S. Hirzel.
- (1873) *Über den psychologischen Ursprung der Raumvorstellung*, Leipzig : S. Hirzel.
- (1870), *Über die Grundsätze der Mathematik*, W. Ewen, (ed.), Würzburg: Königshausen & Neumann, 2008.